Bergdolt, Klaus, Hamm, Berndt, Tönnemann, Andreas, *Das Kind in der Renaissance*

Jean-Luc Le Cam

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2185>

DOI : 10.4000/ifha.2185

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Luc Le Cam, « Bergdolt, Klaus, Hamm, Berndt, Tönnemann, Andreas, *Das Kind in der Renaissance* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2185> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2185>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Bergdolt, Klaus, Hamm, Berndt, Tönnemann, Andreas, *Das Kind in der Renaissance*

Jean-Luc Le Cam

- ¹ Voici, dans une magnifique édition richement illustrée et à la couverture particulièrement esthétique, les actes d'un colloque tenu du 13 au 15 mars 2006 à la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel sous la direction de K.B. (Cologne), B.H. (Erlangen) et A.T. (Zurich). Cette assemblée interdisciplinaire s'est penchée sur l'image de l'enfant à la Renaissance sous ses aspects juridiques, pédagogiques, anthropologiques et théologiques, mais aussi littéraires et artistiques. La Renaissance aurait en effet tout autant mérité l'appellation de siècle pédagogique que le XVIII^e siècle. Elle est une époque particulièrement attentive à l'enfant et à son développement, qui se caractérise par une floraison d'écrits pédagogiques. Cependant, tout n'est pas rose dans cette image de l'enfant à la Renaissance. M. Rener tire, sous le titre «Unordnung und frühes Leid », de l'examen d'une littérature variée de Pétrarque à Érasme une image plutôt désabusée des difficultés de l'éducation et du maniement des enfants, l'œuvre des maîtres ressemblant au pensum de Sisyphe. D. Martin enfonce le clou avec un exposé illustré de gravures sur le thème des enfants non ou mal éduqués dans la littérature allemande de la Renaissance. E. Schlottheuber recherche l'image de l'enfant et de l'éducation dans les sources biographiques et autobiographiques du XIII^e et XIV^e siècle : celle-ci est certes modelée sur des stéréotypes antiques ou plus récents, mais laisse aussi passer parfois des traits plus caractéristiques des individualités. D. Schäfer emprunte une voie très originale en étudiant le souci de la santé de l'enfant exprimé dans divers textes de la Renaissance. Il s'agit de textes de médecine, de pédiatrie, de conseils aux sages-femmes et de leur réception dans différents ouvrages pédagogiques. A. Aurnhammer étudie les Kindertotenlieder ou chants de déploration et de consolation sur la mort des enfants du XVI^e au XVII^e siècle, qu'il s'agisse de textes latins ou allemands (l'annexe cite une sélection d'une vingtaine de pièces). M. Pfister est heureux de fournir, dans les mètres linéaires de la bibliographie consacrée à Shakespeare, la première contribution à la perception de l'enfant dans son œuvre. E.

Stein s'est penchée sur la volumineuse correspondance des humanistes pour y repérer, sans prétention à l'exhaustivité, le discours qui y était tenu sur les enfants. T. Leuker présente un exemple précoce d'utilisation du théâtre comme moyen éducatif, bien avant les jésuites puisqu'il s'agit ici des pièces données par les sociétés de jeunesse florentines pendant le Quattrocento. T. Fitton pose cette question déjà soulevée par P. Ariès, de la position de l'enfance dans le découpage de la vie en âges ou périodes à l'époque moderne. D. Hoeges dresse un parallèle entre l'éducation de Machiavel et celle qu'il décrit d'un prince de son époque, dans sa *Vie de Castruccio Castracanis de Luques*.

- 2 L'ouvrage se termine pour le plaisir du lecteur par trois contributions fort bien illustrées d'historiens de l'art sur le thème de l'enfance. A. Beyer étudie particulièrement la représentation des enfants chez Holbein en posant la question de la perception et de la construction de la réalité enfantine dans la peinture de la Renaissance. A. Tönnemann collationne quant à lui les images d'écoliers et d'écoles dans l'art de la Renaissance, sans oublier l'école d'Athènes de Raphaël. D. Erben retrace cette passion pour la représentation de l'enfance sous forme de putti dans l'art religieux et profane de la première Renaissance. Cette passion pouvait aller jusqu'à faire jouer ce rôle par des enfants dans des tableaux vivants : c'est ainsi qu'un fils de boulanger mourut en 1513 après avoir servi de « putto dorato » pour figurer l'Âge d'or lors de l'entrée du pape Léon X à Florence, sans doute étouffé et intoxiqué par la dorure.
- 3 Ce recueil laisse l'impression d'un tableau chatoyant, aux mille facettes, comprenant bien sûr la reprise de thèmes assez classiques mais aussi des approches plus originales ou novatrices. On regrettera peut-être seulement que cette réflexion sur le statut de l'enfant se limite exclusivement à la sphère des représentations et des discours, et que quelques contributions n'aient pas été là pour les contrebalancer par des aperçus sur les réalités vécues (démographiques, économiques, anthropologiques) de l'enfance au tournant du Moyen Âge et de l'époque moderne.
- 4 Jean-Luc Le Cam (Université de Bretagne Occidentale, Brest)